

ANIMAL

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

DE LA PAILLE POUR MÉMOIRE et LE LIT, 1985

PLAGE DE LA LIBÉRATION, 1988

TERRES PROMISES, 1989, 2000

LA CHUTE DE L'ANGE REBELLE, 1990

SUZANNE, 1993

PETITES COMÉDIES RURALES, 1998

LE PETIT MANTEAU in Petites Pièces d'auteurs (1), 1998

QUOI L'AMOUR, 1999

TOMBEAU CHINOIS in Petites Pièces d'auteurs (2), 2000

chez d'autres éditeurs

COLLOQUES DE BÉBÉS, in Brèves d'auteurs, Actes Sud-Papiers, 1993

ROLAND
FICHET

ANIMAL

éditions

THEATRALES

La collection Répertoire contemporain des éditions Théâtrales bénéficie d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès



Images de couverture : Roland Fichet

© 2005, éditions THÉÂTRALES

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-169-6

OUVERTURE

Par Frédéric Fisbach

Une aventure qui a pris son temps

Il y a plus de deux ans maintenant, Roland Fichet m'a lu une pièce : *Ça va*. Il y eut trois autres lectures par la suite, la pièce a changé de titre, de lieu, gagné un personnage (Chienne) et, surtout, affirmé son caractère épique, déjà perceptible, mais largement amplifié par l'apparition, en regard des dialogues, d'un récit qui devient la trame, ou plutôt la toile dans laquelle ils se prennent. Ainsi, j'ai vu la pièce se métamorphoser, changer radicalement de structure et sortir des frontières... Très tôt, j'ai vu dans ces deux écritures – dialogue et récit – la possibilité d'aborder les rapports entre un chœur et des protagonistes. L'apparition de l'Afrique – non seulement d'un territoire, mais aussi de l'Autre – n'a fait que renforcer mon désir de mettre en scène le texte. Aussi, j'ai poussé Roland à aller au bout de l'écriture d'*Animal* sans se soucier de rien d'autre. J'y trouvais tout ce qui permet à un projet de gagner la dimension d'une aventure où il y a à apprendre et à désirer, où l'on peut prendre la parole, mesurer le prix du théâtre.

« La parole est malade »

À une époque, on s'accordait à penser que la parole était malade. Aujourd'hui, cette évidence semble oubliée et l'entretien de la parole est abandonné par ceux-là mêmes qui en ont la charge : elle gît dans le langage mort des communicants, au premier rang desquels se trouvent les représentants du corps politique. Pourra-t-on encore – mais n'est-ce pas déjà trop tard ? – donner sa parole, si l'on abandonne son entretien, si l'on déserte le territoire de la langue au profit des communicants ? Et si la communication était la part congrue des visées du langage ?

Les personnages d'*Animal* savent qu'ils sont malades ; ils parlent comme des malades, comme nous ; mais leur parole est captive d'une autre, civilisée, policée, lessivée, qui résonne moins. C'est ce récit « autour » qui est pris en charge par le chœur.

La Catastrophe a déjà eu lieu, elle nous laisse sur le flanc et pourtant ça remue encore, ça vit encore !

Si la Catastrophe était déjà arrivée, que ferions-nous ? Et puisqu'elle a déjà eu lieu, que faisons-nous ? Re commençons à penser le commun !

Une anecdote. Nous étions, avec Roland Fichet et des acteurs africains, dans une camionnette entre Saint-Brieuc et Binic. Les acteurs se sont mis à chanter les

*C'est bizarre : les éléments subsistent sous un jour comique :
je puis les discerner encore et les voir comiques, mais précisément,
le comique va si loin qu'on n'en peut parler.*

Georges Bataille, *L'Impossible*

L'homme est une maladie mortelle de l'animal.

Alexandre Kojève,
Introduction à la lecture de Hegel

PERSONNAGES

KALONEC

FRICAINE

NIL

ICHE

WILLI

CHIENNE

LE CHŒUR

*LE CHŒUR : Aujourd'hui des voix se relaient en permanence pour orienter notre attention, notre corps, notre conscience. Elles émanent de partout. Parfois proches de notre oreille, elles vont jusqu'à nous donner l'impression de sortir de nous-mêmes. Parfois lointaines, déterritorialisées, on ne parvient pas à repérer leur source, à les identifier. On ne sait pas qui parle. D'où la sensation de se mouvoir dans une chambre d'échos. Dans *Animal*, le chœur joue ce rôle de chambre d'échos. Viennent s'y loger des corps, des voix, des regards, des perceptions, des étonnements, des dialogues, des rumeurs. Ça parle.*

La pièce se développe en quatre grands mouvements, deux jours, deux nuits, douze scènes.

En passant commande d'une pièce à Roland Fichet, François Le Pillouër, directeur du Théâtre national de Bretagne, a soutenu l'écriture d'*Animal* qui n'en était alors qu'à ses premiers frémissements sonores.

Création d'*Animal* au Théâtre Vidy-Lausanne le 22 février 2005, dans une mise en scène de Frédéric Fisbach. Assistant à la mise en scène : Kouam Tawa, scénographie : Emmanuel Clolus, lumières : Daniel Levy, costumes : Olga Karpinsky, installations sonores et musicales : Thierry Fournier. Avec : Martin Ambara (Chœur), Ulrike Barchet (Iche), Ese Brume (Chœur), Wakeu Fogaing (Nil), Sophiatou Kossoko (Fricaine), Pierre Laroche (Kalonec) et Mathieu Montanier (Chienne).

Coproduction : Studio-théâtre de Vitry, Théâtre national de la Colline, Théâtre national de Bretagne, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de Folle Pensée.

PREMIER MOUVEMENT

LA CONCESSION KALONEC → LE RAVIN – PREMIER JOUR

– 1 –

LE CHŒUR.– Deux kilomètres, trois peut-être, pas plus. Tu y es. Presque. Depuis un bout de temps tu ne rencontres personne. Ça t'intrigue ? Un peu. Pas tant que ça. Bien à l'écart la concession Kalonec. De tout village, de toute route, de tout goudron. Beau morceau de forêt. De plus, c'est l'heure chaude. On s'ébroue modérément sur les pistes à cette heure-là. Heure chaude avec brouillard – brume ? fumée ? – mais heure chaude quand même ; pas beaucoup de vent ; tu débarques en plein midi. Encore vivant Victor Kalonec ? Tu t'arraches des mains des toubibs. De l'oubli. Ton pick-up avance, efficace, évite doucement le vieux pneu de camion qui encombre le chemin, entre dans la cour, une vaste cour de terre rouge. Sortir de l'automobile, marcher vers la grande bâtisse blanche derrière le rideau d'arbres, marcher vers les cages... tu hésites. C'est pour ça que tu es là ? Pour cette maison, pour cette cour, pour cette barre rocheuse dressée au-dessus d'un ravin, percée de deux trous taillés de main d'homme ? Pas évident. Tes entrepôts ont été démontés on dirait ou brûlés. Bon dieu de bon dieu ! Et ce mur ? C'est quoi ce mur ? Plus d'entrepôts au fond de la cour mais un mur. Putain la taille du mur ! Tu t'en fous, ce n'est pas ce monde-là que tu es venu chercher. Quand même quand même. Ça ne te fait pas rire. Tu craches par terre. Le propriétaire de tout ça c'est qui ? C'est moi merde. C'est toi ? Décroche. Tu n'es pas là pour. Ça va ça va. Attention, tiens-toi aux aguets. Peuvent surgir de n'importe où. Un mur ! Un assemblage solide de briques de terre et de résine, de matériaux divers, des tessons de bouteilles même. Tu les connais ces briques, jamais ou ailleurs de pareilles briques, spécialité de la maison, spécialité de Fricaine. Clouée sur une poutre une peau. De mouton. DIEU EST MAL. Tracés ces trois mots. À la peinture. Le début probable d'une phrase. De la peinture ou peut-être du sang. Du sang ? Du sang séché ? Dégagez-moi ça. Allez, vite ! Fut un temps où... Tes ouvriers ? Où sont passés tes ouvriers ? Un fuyard qui revient. Et qui n'en mène pas large. Un peu de vent. La forêt fume dans la lumière ouatée. Ta peau. Tu sens sur ta peau le vent, la fumée, la forêt. Un pari que tu tentes. Pas un fuyard qui revient un Victor trompe-la-mort qui joue un coup risqué. Peut pas s'empêcher. Le dernier ?

KALONEC.– Approche-toi. viens nègre pâle. sors de ta tanière. mesure-toi puisque. mesure-toi au Vieux puisque t'es. si malin t'es. viens te. mesurer. la fin sacré malin du jeu de cache-cache. une sortie de prince pour toi hé hé. viens face. face à Kalonec. que je te. Kalonec te défie Willi. tu entends? la belle vie. pour Willi si tu veux. le Vieux revient de. pour ta voix Willi. Paris.

LE CHŒUR.– *Tu ne l'as pas vu venir Nil, pas senti s'approcher. Cette façon d'apparaître et de disparaître des gens d'ici. Il te surprend ton bâtard.*

NIL.– Qui quoi dans toi glapit comme ça? parti Willi.

KALONEC.– es là Nil?

NIL.– suis là papa.

KALONEC.– parti Willi tu dis.

NIL.– parti Willi je dis.

KALONEC.– quoi quoi tu dis? je te dis quoi tu dis attention je dis quoi tu dis je te dis à toi Nil à toi Nil foutu bancroche je te dis quoi tu dis?

NIL.– parti!

KALONEC.– quoi quoi tu dis?

NIL.– parti. toi envolé lui parti. les abeilles devant lui. tueur de chienne chanteur de nuit tous les deux partis bon débarras. ouste. ha ha. Willi parti Fricaine folle vide casse jette meubles vaches animaux lapins chevaux. détruit tout. pile tout. mélange résine sang et concasserie. fabrique des briques des briques des briques à tour de bras. pour le mur. parti Will Fricaine folle. folle folle.

KALONEC.– c'est bon ça va. ça va c'est bon.

NIL.– costaude pour les briques aussi l'Allemande. forte. habile pour les briques des mains. connaît la construction. belles briques beau mur. Iche sur le mur dispose assemble. Fricaine dans la cour tue découpe désosse tanne casse les os concasse malaxe. Nil façonne égalise transporte. aime les murs la peau de Iche sa peau d'Allemande.

LE CHŒUR.– *Tu ne l'arrêtes pas, tu le laisses tourner sur son pied bot, Nil, ton bâtard. Ce n'est pas un pauvre gars inoffensif, il a plus que de la malice il a de la force.*

NIL.– t'es quoi toi t'es qui aujourd'hui. sapé comme ça?

KALONEC.– t'es con. toi fils t'es con. fais rire. fils tu fais rire. Kalonec moi. Kalonec. mes animaux. les vaches. aussi les vaches. z'avez tout tué. Kalonec évacué envolé z'avez tout occis.

NIL.– eux ou nous. plus rien. salauds salauds. lâchent plus rien. rien à tirer d'eux. fini. ni lait ni laine ni viande ni peaux ni plumes. pourris. pourris les animés. tous on les tue. foutus. tous foutus. même les chevaux. même les oies. même les poules.

KALONEC.– pisser. m'faut un coin pour. pisser.

NIL.– la maladie. ta maladie. purifier tout d'un coup fallait. ta maladie Vieux ta maladie partout. t'es cocasse Vieux raide sanglé ministre de Paris.

KALONEC.– au couteau? tue au couteau Fricaine les animaux au couteau?

NIL.– fusil hache couteau. Fricaine moi tuer on aime ça. Iche tue pas. s'évanouit Iche.

LE CHŒUR.– *Oh oh cadeau du ciel, brève trouée lumineuse, coup de projecteur fugace sur le mur, scintillement des tessons de bouteille.*

KALONEC.– puceau!

NIL.– des qui plus que toi sûr y en a pas. des qui. emmerdent. t'ont jeté? les de là-bas t'ont jeté? t'es là-bas aussi ordure? t'es jaune du blanc des yeux jaune du blanc ça dégoûte. toi le tueur premier. toi tueur de la chienne fidèle. toi le bourreau.

LE CHŒUR.– *Tu te romps, Kalonec. Subitement frappé d'un coup invisible. Tu te brises, te remets d'aplomb vivement. Le diable te cherche des noises?*

NIL.– bien cassé. parti malade revenu cassé. beau progrès. super. marionnette on dirait. drôle de. mécanique.

KALONEC.– zieute puceau. de près. bien taillé cousu vissé ressoudé poncé restauré non? peux même si je veux. danser. Docteur Paul Arcelich chirurgien de Paris le meilleur tailleur de peau. le meilleur. et d'os. de viande d'os de peau. tout bien taillé. au millimètre.

LE CHŒUR.– *Tu esquisses quelques pas de danse, quelques mouvements, pauvres mouvements certes mais non dénués d'élégance. Un style ce corps, une atmosphère presque. Ça fatigue?*